

B. 444. d. 2.
LE SERIN
DE CANARIE,
P O È M E.

Ouvrage dans un genre nouveau pour
la Poësie Françoisé ,

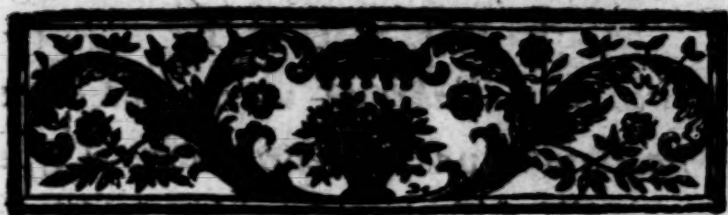
*Qui , à l'aide de quelques Notes , forme
un Traité complet & très-sûr pour
élever les Serins.*



A L O N D R E S.

M. D C C. L V.





A

SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR

DON MASONES DE LIMA,

Premier Gentilhomme de laChambre
DE SA MAJESTÉ CATHOLIQUE ,
Lieutenant-Général de ses Armées ,
son Ambassadeur Extraordinaire &
Plénipotentiaire en France.



ONSEIGNEUR,

*Rien de plus juste que de faire hom-
mage à Votre Excellence d'un Ouvra-*

a ij

ge , achevé à l'abri de votre protection. Je ne l'avois pas entrepris dans l'espérance qu'il dût avoir une fortune aussi brillante. Mais quelle joye pour moi , quand des Connoisseurs, dont je ne pourrois, avec toute la modestie possible, m'empêcher d'estimer le goût, l'ont jugé digne de vous être présenté! Il ne peut manquer d'être bien reçu , en paroissant sous les auspices d'un nom aussi honorable & d'un aussi grand poids parmi les Esprits cultivés.

Je le croirai moi-même de quelque mérite , quelque petite idée que j'aye naturellement de mes productions ; & l'on verra peut-être en conséquence , des Ouvrages un peu plus importants. Ils devront leur naissance à ce premier témoignage de votre estime , ainsi qu'au zele de votre Excellence pour les Arts , dont j'ai tous les jours tant d'exem-

E P I S T R E. v

ples éclatants sous les yeux. Comment avec de pareils motifs d'émulation , ne me sentirois-je , pas porté à prendre l'effor moi-même ?

Ministre chéri d'un Monarque éclairé, vous vous vangez de ses faveurs ; en donnant du lustre à son Regne. Dans le declin des Beaux Arts chez tant de Nations , nous leur voyons prendre un nouvel éclat en Espagne, par vos soins , & par ceux de ces grands Ministres , si unis avec vous dans le dessein du bien public. Ainsi avec le siecle d'or de l'heureuse Bétique , renaissant sous les loix de Ferdinand , on verra renaître encore l'Empire des Muses.

Quel heureux sort , si je pouvois travailler moi-même en ma maniere à illustrer un si beau Regne ; & si en secondant vos nobles desseins , je pouvois vous donner des marques réelles

vj EPISTRE.

*de mon zele pour votre gloire , de la
reconnoissance , & du profond respect ,
avec lesquels je serai éternellement.*

MONSEIGNEUR ,

DE VOTRE EXCELLENCE ,

Le très-humble & très-obéissant
Serviteur L. D. B ***.



P R É F A C E.

VOICI selon la méthode du tems un très-petit Ouvrage avec des Notes & une Préface ; & par conséquent une sorte de volume , pour très-peu de matiere. Je dirai encore , comme les autres , que l'ouvrage est hazardé pour sonder le goût du Public : reste à savoir si ma deférence n'est qu'un stratagème pour adoucir la critique , ou un lieu commun pour entrer en matiere. Il me suffit de savoir seul ce que j'en pense : je n'ai pas la maladie de vouloir être connu.

Le but que je me proposai en entreprenant ce petit Poëme , fut d'éprouver s'il étoit absolument impossible de faire en français un Poëme Didactique supportable , dans le goût des Poëmes Didactiques Latins , & sur une matiere qui ne se soutînt pas mieux par elle-même. Le projet est utile : jusqu'ici nous n'avons rien , parfaitement en ce genre , qui soit excellent , peut-être même qui soit raisonnable. Ce seroit donc enrichir notre Poësie d'une decouverte qui en vaudroit bien la peine, que de frayer la route à ceux qui sont le plus en état de réussir. Quoique nous ayions tous les jours entre les mains les travaux de la Campagne ,

avec les Abeilles de Virgile , les Jardins de Rapin , & la Maison Rustique de Vaniere ; cependant l'on ne s'étoit point encôre avisé de faire passer dans notre Poësie les beautés de ces aimables Ouvrages. La chose auroit-elle paru impossible ? mais depuis que nous avons vû faire tant de fois l'impossible dans notre Langue , ne devrions-nous pas nous defier un peu moins de ses ressources ?

Avant Corneille & Racine il étoit impossible de faire de bonnes Tragédies françaises , au moins de faire paroître avec décence sur le Théâtre les Polyeucte , les Joas , & tout ce qu'il y a de plus auguste dans la vraie Religion : avant Despréaux il étoit impossible de donner des préceptes en Vers. Ces Grands Hommes , en surmontant des impossibilités prétendues , ont fait voir , que pour qui fait faire son bien propre de celui de notre Langue , elle est plus riche qu'on ne pense. Ce n'est pas que je prétende réussir , parce qu'ils ont réussi : tout le monde rend tellement hommage à la supériorité de ces génies , qu'il seroit même de mauvaise grace de parler de soi , pour se mettre au-dessous d'eux. Mais s'ils ont réussi , nous avons droit d'entreprendre. Il faut des siècles pour produire de pareils hommes ; & il en faut peut-être encore plus à notre Nation , épuisée par les prodiges en tout genre du siècle , où nous touchons encore. Tâchons de faire par nos efforts redoublés , ce qu'ils ont fait au

P R E F A C E.

ix

premier essai. Je me croirois trop récompensé de mon travail, s'il pouvoit engager quelqu'autre à oser avec plus de succès que moi : je vais tâcher d'en indiquer quelques moyens.

La proposition & l'invocation au commencement de l'Ouvrage, la fable à la fin, sont conformes aux regles ordinaires, & à la pratique : je doute cependant qu'on ne puisse prendre des tours plus libres, & plus heureux. Dans cette pensée, j'avois déjà travaillé à terminer mon Poëme par un épisode sur les charmes de la vie d'étude, éloignée du tumulte du monde, diversifiée par les amusemens d'une Poësie innocente & par l'éducation de mes Canaries : mais réfléchissant au but que je me proposois, j'ai mieux aimé suivre dans toutes ses parties la méthode des Anciens. Qu'on fasse mieux que moi ; j'en indique les moyens, & j'en serai charmé.

Quant au fond des choses, le Poëme du Serin plaira du moins aux personnes qui aiment ces oiseaux, & qui en veulent élever. Elles reconnoîtront, à la vérité & à l'exactitude des préceptes, que j'ai joint la pratique à la théorie ; & je puis dire qu'elles ne trouveront nulle-part un traité plus certain sur cette matiere, ni peut-être plus complet, pour tout ce qui est pratique, quoiqu'il soit resserré en si peu d'espace. On conçoit assez qu'il étoit absolument impossible de tout renfermer dans les Vers : ç'eût été rendre de gaieté de cœur

l'ouvrage foible & prosaïque. Ainsi j'ai ajouté en notes plusieurs détails, qui ne laisseront pas de plaire aux Curieux : le Vers & les Notes , pris ensemble , contiennent un traité court , & cependant complet , sur l'éducation des Serins de Canarie. J'aurois pû tout insérer dans un Poème Latin : j'ai jugé la chose impraticable en Français. On trouvera peut-être que j'ai encore trop laissé de détails dans les Vers ; mais je doute que j'eusse mieux fait , en retranchant davantage : j'aurois effleuré la matiere , & tronqué les morceaux , sans donner au stile plus d'amenité. Quiconque examinera bien la chose , jugera à-peu-près comme moi ; & il rejettera une partie des fautes sur le genre même que j'avois tenté.

On fait assez , combien il est difficile de traiter de petites choses dans notre Poësie , sans être bas & rempant. Quel relief que la matiere & la construction des nids , les maladies des petits oiseaux , & les remedes qu'il y faut apporter , la méthode de les former au chant , ou de les apprivoiser ? Voilà néanmoins ce qui faisoit nécessairement le fond de mon sujet. Un Anglais en auroit tiré des détails & des images , qui soutenus des termes nobles & énergiques de sa langue , auroient charmé la Nation , plus attentive aux traits du pinceau , qu'au sujet choisi par le Peintre. C'est ainsi que Thomson a trouvé le moyen d'attacher ses Lecteurs à un Ouvrage très-considé-

P R E F A C E.

xj

table sur les quatre Saisons , où il ne s'agit le plus souvent que de petites images tirées de la nature , d'animaux , d'oiseaux , & de tous les objets , sur lesquels nous daignons tout au plus jeter un coup d'œil en passant. Les agrémens , ou la vivacité du pinceau ne font pas faire diversion aux Lecteurs Français. Ce sont toujours des bois , des champs ; & pour rentrer dans mon sujet, des cages, des volieres , des bagatelles & des riens , qui ne trouvent le plus souvent , ni termes nobles dans notre langue , ni couleurs heureuses dans notre imagination.

Je n'ai jamais mieux senti que dans ces rencontres, combien notre langue jusqu'ici est plus ingrate pour ces sortes de matieres , que la plupart des autres , & surtout que la Grecque & la Latine. Tout est noble , tout est harmonieux dans ces deux langues. Plus familiers avec la Nature , les Peuples qui les parloient , voyoient avec plaisir , & rendoient noblement les images des moindres objets sortis de son sein. Pour nous , nous dedaignons de nommer ces choses par leur nom ; nous répugnons presque à en concevoir la pensée. Il faut donc à tout moment recourir à la métaphore , insérer des images étrangères, & faire diversion en cent manieres différentes , pour être seulement supporté. Si mon Poëme étoit Latin , on admireroit le travail des nids , la description du Pétard , de la *Serinette* ; & aux Connoisseurs près , qui sentiront ce que ces morceaux ont

coûté , il y aura peu de personnes qui y fassent attention. Ce n'est pas pour prévenir , ou pour blâmer le goût du grand nombre , que je fais cette observation : mais il est juste qu'on connoisse les difficultés ; & si je n'ai pas réussi à les surmonter , qu'on convienne qu'il étoit difficile de le faire : quoique je sois persuadé , qu'il n'est pas impossible. Je suis fort éloigné de croire , que ce que je n'aurois pû, d'autres ne le pourroient pas.

Voilà ce que je pense de ce petit ouvrage. Je suis le premier à en relever quelques défauts : qu'on m'en montre d'autres ; je les aurai peut-être déjà apperçus : n'importe, on me fera plaisir. Je me souviens que je ne laisse prendre l'essor à mon Canarie, que pour savoir de quel œil on verra cet Ouvrage , composé dans la première jeunesse , & que je ne fais paroître aujourd'hui que par une impression étrangère : si cependant son peu d'importance ne rend pas son sort trop obscur.

Quoique la saine Critique analyse les beautés d'une pièce , aussi bien qu'elle en censure les défauts, je ne prétens pas à ses faveurs. Peut-être n'y a-t-il rien dans ce petit Poëme, qui mérite des éloges. D'ailleurs louer un Ouvrage dans un genre nouveau, avant que sa fortune soit décidée , c'est une générosité dont peu de cœurs, ou peu d'esprits sont capables : il faut pour cela un jugement trop sûr , ou trop de desintéressement ; ainsi l'on ne doit pas raisonnablement s'y attendre.

Et qu
C'est
M
Son
Le d
Son p
L'écl
Ses p
Peux
Mais
Appr
Enseig
Com



LE SERIN DE CANARIE; POÈME.



Où, dont les doux accens divertissent ma
Muse ,

Dont l'organe enchanteur , & l'inspire , &
l'amuse ;

Et qui montes ma lyre au son de tes concerts ;

C'est toi, charmant Serin, que célèbrent mes Vers.

Muse , chante avec moi son port plein de noblesse ,

Son air plein de candeur , & mêlé de finesse ,

Le doux feu de ses yeux , ennemis du sommeil ,

Son plumage semblable au plus brillant vermeil ,

L'éclat de la blancheur à propos ménagée ,

Ses panaches pompeux , sa taille dégagée :

Peux-tu trouver ailleurs un plus charmant plaisir ?

Mais sur toute l'espece égayant ton loisir ,

Apprends-moi le secret d'étendre leur lignage ;

Enseigne comment l'art embellir leur ramage ,

Comment leurs petits jeux peuvent dédommager

2 LE SERIN DE CANARIE,

La main qui tous les jours leur présente à manger ;
Et dans les temps obscurs portant un œil critique ;
Chante leur origine , aussi noble qu'antique.

Et toi , de Ferdinand Ambassadeur chéri ,
Doux espoir de ma Muse , & son tranquille abri ;
Suspends tes longs travaux , l'honneur de l'Ibérie ,
Et contemple un instant mon tendre Canarie.
Sans risquer d'affoiblir l'éclat de tes talens ,
Tu saisis te partager entre les plus brillants ;
Et l'on t'a vû chargé de palmes (1) triomphantes ,
Du sang des ennemis encor toute fumantes ,
Devenu tout-à-coup pacifique Orateur ,
Et du sort des Etats sage Modérateur ,
Quand la Paix depouilla tant d'enfans de Bellone ,
A tes Maîtres dans Aix (2) former une Couronne.
D'un regard favorable à ma Muse accordé ,
Ton effor immortel sera peu retardé.
Mais que dis-je ? c'est toi , Sage aimable , esprit vaste ,
Qui seul nous produisant le plus heureux contraste ,
Non content d'étaler les sublimes talens ,
Viens (3) nous donner encor les jeux les plus galants.

(1) *L'on ta vû chargé de palmes.* M. l'Ambassadeur d'Espagne, Plénipotentiaire au Congrès d'Aix-la-Chapelle , venoit de faire les Campagnes d'Italie.

(2) *A tes maîtres dans Aix former une couronne.* L'Infant Don Philippe fut fait Duc de Parme au Congrès d'Aix-la-Chapelle , en conséquence des exploits militaires des Espagnols & des Français , & par les soins de leurs Ministres réunis.

(3) *Viens nous donner les jeux les plus galants.* Allusion à une fête , effectivement des plus galantes , donnée par M. l'Ambassadeur d'Espagne le 15. Mai 1754.

Illu
Pré
Et
Qu
N
Et c
Iffus
N'on
C'est
Son é
Dans
Etein
Tel q
Il ron
Mais
Excite
Ainsi p
L'Amo
Mais l
Regre
Les
Suiven
On pen
L'aire ,
Del'épo
Habile
Qui lui
(1) Pr
affi déli
culierem

P O E M E.

Illustre (1) protecteur des fils de l'Harmonie,
Prête un instant l'oreille aux chants du Canarie,
Et lui présage ainsi, par ton charmant accueil,
Que les plus fiers Censeurs le verront d'un bon œil.

Muse, célèbre enfin le Roi de la voliere,
Et crains de rien laisser de ta riche matiere.
Issus du même sang, & le frere, & la sœur;
N'ont, ni le même feu, ni la même douceur.
C'est du mâle surtout que l'humeur est aimable;
Son épouse fantasque, & souvent intraitable,
Dans les mornes accès d'un bizarre courroux,
Eteindroit les ardeurs d'un moins fidele époux.
Tel que bien des maris, commodes par prudence,
Il ronge ses chagrins dans un sage silence.

Mais ce trouble finit, quand les feux du Printems
Excitent dans leur sein des transports plus constants,
Ainsi pour tous les cœurs, engagés dans les chaînes,
L'Amour a ses plaisirs, & l'Amour a ses peines;
Mais le cœur embrasé de la plus belle ardeur
Regrette bien souvent sa premiere froideur.

Les travaux assidus, les soucis du ménage
Suivent des premiers feux le léger badinage.
On pense à l'avenir, on prépare, on construit
L'aire, où d'un chaste amour on doit loger le fruit.
De l'époux complaisant l'épouse industrieuse,
Habile à prévenir la voix impérieuse
Qui lui marque le tems de décharger son sein;

(1) *Protecteur des fils de l'Harmonie.* Ce Seigneur, d'un esprit
aussi délicat qu'élevé, affectionne tous les Beaux Arts, & par-
ticulierement la Musique, pour laquelle il a un goût rare.

4 LE SERIN DE CANARIE,

D'une maison commode ordonne le dessein ;
Et sans bruit enfoncée au milieu du feuillage.
D'un if, propre à fixer une tête volage,
Ou dans l'étroit contour du plus petit panier ;
Tranquille, & l'air rêveur, médite sur l'ozier.
Bientôt à son époux elle ouvre sa pensée,
Ou pour prendre conseil, ou pour être encensée ;
L'encens pour le beau sexe a de rares attraits.
L'époux admet le plan ; le travaille (1) suit de près :

(1) *Le travail suit de près.* Je n'ai jamais mieux senti que dans ces détails, combien notre Langue est ingrate, ou plutôt combien notre génie est différent de celui des Grecs & des Latins, & même du génie de plusieurs Nations cultivées d'aujourd'hui. Il m'a fallu nécessairement abandonner le détail de ce qui entre dans la composition des nids, pour obéir au précepte essentiel de toute poésie : *que desperat tractata nitescere posse, relinquit.* J'ai effectivement désespéré de rendre supportable en vers un détail un peu long de ce que nous appelons minuties : le voici en prose.

Rien n'est plus propre à la construction des nids des Canaries, que le linge effilé & le poil pour le dedans, que de la paille & de petites racines très-flexibles pour le dehors. La laine est trop humide. Pour les cheveux & le crin, il y a du danger d'en laisser aux Canaries, quoiqu'ils les emploient volontiers. Ils s'y accrochent souvent les ongles, au risque de tout briser dans le nid. Ce n'est pas ici la seule précaution, inutile pour les oiseaux dans les Campagnes, & nécessaire cependant pour les oiseaux privés.

J'avois déjà essayé de mettre en vers une partie de ces détails, en cette sorte :

- », Sensible à leurs travaux, adoucissez leur peine :
- », Exposez à leurs yeux du coton, peu de laine ;
- », La laine est trop humide, & propre à tout pourrir,
- », Les petits dans les œufs risqueroient de périr. . .
- », Eloignez d'eux surtout les cheveux & le crin ;
- », La mere inconsolable, accrochant quelque brin,
- », Au sortir de son nid, de l'aile ou de la serre,
- », Pourroit froisser les œufs, ou les trainer par terre. . .

P O E M E.

Il transporte , il fournit : sa compagne préside ;
 Et suivant les conseils de l'instinct qui la guide ,
 Les racines , la mousse entourent la maison ,
 Et l'on met au dedans le duvet à foison.
 Mais jamais cette ardeur n'enfante le desordre.
 S'ils (1) s'entr'aident plusieurs , seule elle donne l'ordre.
 Tel un bon Général , prévenant les hazards ,
 Dirige les travaux des disciples de Mars :
 Du mouvement immense un Chef est le mobile ;
 Un seul homme commande , & la troupe est docile ;
 Ainsi de ses voisins adoptant le secours ,
 L'oiseau qui sur les œufs doit passer plus de jours ;
 En souverain arbitre ordonne l'édifice.
 Tout (2) respire l'ardeur : chacun fait son office.
 L'un choisit le duvet, l'autre du coton sec ;
 L'on donne & l'on reçoit : ainsi de bec en bec
 Tout passe au lieu marqué par l'instinct unanime.
 Le mur croît , l'œuvre monte & parvient à la cime.

Ces Vers seroient supportés , & plairoient peut-être en Latin ;
 mais en François , ajoutés au peu que j'ai laissé , ils languiroient infailliblement.

(1) *S'ils s'entr'aident.* Nous voyons tous les jours la même chose dans les Hirondeilles , occupées au nombre de cinq ou six à la construction d'un même nid.

(2) *Tout respire l'ardeur.* J'avois hazardé quelques noms propres pour les Canariés , afin de donner plus de vivacité à la description de leurs travaux , & plus bas à la description de leurs bains. J'avois pris la précaution de donner les mêmes noms dans la Fable aux jeunes habitans des isles fortunées , qui sont métamorphosés en Serins. Des personnes de goût ont trouvé , que ce ton familier approchoit du puérile : sur quoi je m'en suis tenu à la version la plus simple , quoique la plus traînante.

6 LE SERIN DE CANARIE,

Tels que des ouvriers , par étages rangés
Entre deux longs sapins en degré partagés ,
Reçoivent à leurs pieds , élèvent sur leur tête ,
La pierre , le ciment , qui montent jusqu'au faite :
Tels nos Serins , unis dès l'heure du réveil ,
Consomment (1) leurs travaux sous le même Soleil ;
A moins qu'un feu jaloux, ensanglantant la serre,
Ne porte dans l'état les horreurs de la guerre.
Que ne fait pas l'Amour dans les esprits légers !

Voulez-vous (2) à coup sûr prévenir ces dangers ?
Dans ce peuple jaloux , séparé par ménage ,
Des rivaux animés prévenez le carnage :
Mais (3) que tous les quartiers du tranquille logis ;
Exposés à l'Aurore , & de ses traits rougis ,
Chassant avec la nuit le froid mortel des ombres ,
Ramenent le plaisir dans les cœurs les plus sombres.
Craignez de voir encor dissiper votre espoir ,
Si les jeunes époux qui l'ont fait concevoir ,

(1) *Consomment leurs travaux sous un même Soleil.* Il ne faut réellement qu'un jour aux Serins pour faire leur nid , quand ils travaillent paisiblement.

(2) *Voulez-vous à coup sûr prévenir ces dangers.* Les Canaries sont extrêmement coleres. Ils se battent jusqu'à l'épuisement de leurs forces. Si vous voulez que les nids réussissent , mettez dans la voliere plus de femelles que de mâles. Sans cela , outre les querelles continuelles des mâles , ils ne laisseroient pas couver tranquillement les femelles , dont ils iroient briser le nid & les œufs. La meilleure méthode est de les séparer les uns des autres , & de ne les laisser que trois ensemble , un mâle & deux femelles.

(3) *Que tous les quartiers du tranquille logis.* La meilleure exposition pour les volieres est celle de l'Orient. C'est une expérience constante , que les nids réussissent infiniment mieux là que partout ailleurs ; soit qu'ils n'y ayent que le degré de chaleur qui leur convient , soit qu'ils y soient moins exposés aux vents orageux & aux éclats du Tonnerre.

P O E M E.

7

N'ont (1) déjà vu deux fois la sœur de Philomèle
Suspendre au coin des murs sa demeure nouvelle.
Unis avant ce tems, leur flamme & leur vigueur
Se changeroient bientôt en affreuse langueur.
La femelle pourtant risque plus que son frere.

Jonquille encor trop jeune, épouse & bientôt mere,
Victime de tendresse, épuisée en son réduit
Un reste de chaleur, pour animer son fruit.
Cinq citoyens nouveaux, donnés à la voliere,
N'ont pas ouvert encor les yeux à la lumière,
Que dans son sein flétri s'amortit la chaleur.
Ses petits languissants augmentent sa douleur.
Elle cède à son mal; tremblante, elle soupire;
Palpite, ouvre le bec, ferme les yeux, expire:
Et sous elle glacés par le froid de la mort,
Ses petits en un jour ont tous le même sort.

Quel tourment! treize fois l'œil radieux du Monde
Tempere ses ardeurs, en se plongeant dans l'onde,

(1) N'ont déjà vu deux fois la sœur de Philomèle suspendre
au coin des murs sa demeure nouvelle. Cette attention à l'âge
des Canaries qu'on veut faire nicher, est essentielle.

Le précepte est exprimé par la traduction d'un vers des Géor-
giques de Virgile :

Garrula jam tectis nidum suspendit hirundo.

j'aurois pu le rendre encore plus littéralement en cette sorte :

N'ont déjà vu deux fois la bruyante Hirondelle
Suspendre sous les toits sa demeure nouvelle ;

Mais je doute que cette exactitude à ne rien échapper des pe-
tites images, eût été plus conforme au génie de notre langue.

LE SERIN DE CANARIE;

Tandis que sur les œufs un tendre oiseau pâlit,
Le mâle cependant , assidu près du nid ,
Par les airs enchantés que l'Amour fait entendre ,
Par un mot , un soupir , par quelque regard tendre ,
S'efforce , (1) autant qu'il peut , de la dédommager ,
Et même au tems précis il lui porte à manger.
Sitôt qu'il a connu la faim de sa compagne ,
Il s'émeut , il s'agite , il se met en campagne ,
La régale, & prévient la mortelle douleur
De ses tendres enfans dépourvus de chaleur.

Quelquefois l'air en feu , du sein d'un noir orage ;
A la nature entière effroyable présage ,
Darde ces traits bruyants , qui portés aux échos ,
Font redouter au loin le retour du cahos.
Les animaux tremblants rentrent dans leurs tanières,
Les Serins éperdus , fixés dans les volières ,
Aux traits qui dans les œufs vont chercher les petits ,
Opposent leur poitrine , en se collant aux nids.
Des travaux du ménage associé fidele ,
Le mâle alors surtout soulage la femelle.
Il fait l'heure de garde : au moment arrivé ,
L'un des deux sur les œufs par l'autre est relevé.
Ainsi que des Soldats , que du sommet des nuës
La Nymphé au triple front voit dans le coin des ruës,
Durant les froids cuisants des longues nuits d'hiver ,

(1) S'efforce autant qu'il peut de la dédommager. Tout ce que je dis des attentions du mâle pour la femelle qui couve , de son exactitude à lui porter à manger & à la relever sur les œufs , ce sont des jeux de la Nature , que j'ai eu soin de saisir , mais qui ne sont pas d'invention.

Braver pour le public les injures de l'air :

Le Temps , de son marteau n'a pas frappé l'horloge ;

Qu'un Soldat frais succède au Soldat qui déloge ;

Tel , & plus assidu le mâle , de son sein

Vient couvrir à son tour le berceau du poussin.

Tant est vive l'ardeur qu'inspire la Nature

De transmettre son nom à la race future !

Mais tandis que je plains ces travaux mutuels ;

Mère sans éprouver d'enfitemens cruels ,

La femelle sent l'œuf s'ouvrir sous sa poitrine.

Doux moment ! elle observe : un poussin vit. Lucine ;

Favorisez l'enfant si souvent désiré ,

Le doux fruit pour lequel on s'est tant préparé :

Les yeux collés au nid , la surprise & la joye

D'abord de la parole entrecourent la voye.

Bientôt de son époux , père sans le savoir ,

Par un mot , par un signe , elle comble l'espoir :

On sourit à l'enfant , on chante , on le caresse ,

On fait monter aux Cieux mille cris d'allégresse :

L'on forme autant de fois ces concerts triomphants ;

Qu'il est d'œufs transformés en des Serins vivants.

Mais on fuit tout éclat nuisible à leurs organes.

Hélas ! tout en meurtrit les fragiles membranes !

Ne (1) permettez jamais qu'un salpêtre mêlé

De charbon pétillant & de soufre brûlé ,

(1) Ne permettez jamais qu'un salpêtre. Le bruit du canon ou du pétard , exprimé ici , tue les petits dans les œufs , ou les petits nouvellement nés ; il ne leur est pas moins dangereux , que les éclats du Tonnerre.

10 *LE SERIN DE CANARIE,*

Sortant avec effort de l'airain qui l'enferme,
Fasse trembler les nids par son affreux Tonnerre.

Que (1) de chagrins mortels , ô quel funeste effroi
M'a causé de son camp la valeur de mon Roi !
Ajoutant chaque jour conquêtes à conquêtes,
Il fournissoit matiere à mille horribles fêtes ;
Et les murs foudroyés par les enfans de Mars
N'étoient pas plus émus que nos bruyants remparts.
De Menin en sept jours les murailles forcées ,
Par cent foudres d'airain n'étoient pas annoncées ,
Que par un plus grand bruit d'Ypres plus important
On célébroit d'abord le sac plus éclatant.
Ce n'étoit point assez des conquêtes Belghiques :
Un Héros plein de feu , près des monts Helvétiques ;
Instruit par la Nature à guider les Français ,
Et non moins ardent qu'eux pour les grands coups d'es-
fais ,
Toujours bien secondé par les sages Iberes ,
Et nos dignes rivaux , & nos généreux freres ,
Livroit autant d'assauts que l'on formoit de pas ,

(1) *Que de chagrins mortels.* Je m'imagine qu'on ne trouvera pas cette digression déplacée : c'est un mérite dans ces sortes de Poëmes , que de distraire de tems en tems les esprits par des épisodes. On me rendra d'ailleurs la justice de reconnoître , que celui-ci n'a pas été dicté par la flatterie. La rapidité des conquêtes de Flandre a réellement fait l'étonnement de toute l'Europe. Ce que je dis des armes invincibles du Roi, est vrai au pied de la lettre , puisqu'effectivement de toutes les Batailles , où le Roi s'est trouvé , il n'en est pas une , qui n'ait été gagnée par les Français.

On me rendra la même justice sur la maniere dont le Prince de Conti força les passages , & prit tant de forts dans les Alpes , & sur les sieges d'Ostende & de Berg-op-fom.

Vainquoit aussi souvent qu'il livroit des combats.
Je respirois enfin : j'ai vû braver des Villes,
De Peuples indomptés redoutables aziles.
Comptant, je l'avouerai, sur ton triple rempart,
A ta maligne joye, Ostende, j'ai pris part.
J'espérois que nos chefs, de leur beau sang avarés,
Rallentiroient au moins nos triomphes barbares.
Mais qu'apprens-je ? sorti des froids climats du Nord,
L'ennemi des lenteurs, & l'arbitre du sort,
Un fier Danois s'ornant de tes palmes fanées,
Ravit en quelques jours l'honneur de tant d'années.
Il n'est pas plus longtems à forcer Bergopsom ;
Bergopsom, Ville affreuse, encor plus que son nom !
Tout sembloit conspirer, sur nos vastes frontieres,
A porter le trépas dans nos tristes volieres.
Quand du sac des remparts les périlleux travaux
N'offroient plus de matiere aux triomphes nouveaux ;
Echappés furieux des Villes saccagées,
Ils alloient disputer des plaines ravagées.
Vous nommerai-je encor, Laufell & Fontenoi,
Hameaux moins détestés par l'Anglois que par moi ;
Quoique perdant chez vous l'orgueilleux avantage,
Dont un vieux préjugé relevoit son courage,
Il eût enfin connu qu'il lui falloit céder
A l'ardeur des Français, quand on fait la guider.
Le Batave interdit dans ses foibles barrieres
S'effrayoit moins que moi de nos marches altieres.
Aux premieres rumeurs des projets de Louis,

12 LE SERIN DE CANARIE,

Tremblant, je rappellois tant d'exploits inouis :
Non, disois-je, il ne peut qu'éterniser sa gloire ;
Puisqu'il marche au combat, il marche à la victoire.
Hélas ! jusqu'à présent il a tant combattu ,
Et ne sait pas encor comment on est vaincu.
Flottant entre l'amour qu'on doit à la patrie ,
Et la compassion pour mon cher Canarie ,
Il s'en est fallu peu , que souvent la pitié ,
De la Patrie en moi n'éteignît l'amitié.

O vous , qui des Serins gouvernés le jeune âge ,
Des durs enfans de Mars fuyez le voisinage.
Evitez ce péril ; prenez mille autres soins :
Pourvoyez sans relâche à leurs premiers besoins ;
Exposez (1) leur repas sur un cristal fragile.
Que l'eau fraîche au matin inonde un (2) pot d'argile ,
Où des trous faits exprès laissent teindre le bec ,
Mais en faveur des nids tiennent la plume à sec.
Visitez-les souvent , de peur que sous les meres
Un cadavre pourri n'infecte tous les freres :

(1) *Exposez leur repas sur un cristal fragile.* La première nourriture des jeunes Canaries , qu'il faut avoir soin de renouveler souvent , au moins chaque jour dans le temps des chaleurs, de peur qu'elle ne s'aigrisse, est un mélange de jaunes d'œufs durcis , d'échandés detrempés quelque temps, & de la graine ordinaire de navette mêlée d'un peu de millet , & cuite à demi ; le tout broyé & paîtri ensemble avec un peu d'eau. C'est surtout quand vous voulez élever vous-même les petits, qu'il faut avoir une grande attention à ne pas laisser aigrir le manger.

(2) *Un pot d'argile, où des trous faits exprès laissent teindre le bec.* Il faut surtout prendre cette précaution dans le tems que la femelle a des œufs , ou que ses petits sont fort jeunes. Si vous laissez l'eau decouverte, la femelle iroit se baigner , & refroidiroit ensuite ses petits , ou ses œufs,

Tous

Tous pour s'en delivrer feroient de vains efforts.

Vous verrez par vos soins croître ces foibles corps.
 A peine ils ont atteint leur vingtieme journée ,
 Que brûlant de remplir leur belle destinée ,
 Et las d'être inconnus dans un honteux repos ,
 Du nid qui les renferme ils franchissent l'enclos.
 L'Aurore , de l'Olympe a-t-elle ouvert la porte ,
 Et de l'ardent Phébus la lumineuse escorte
 Réjouï les Mortels par l'éclat d'un beau jour ?
 La jeunesse abandonne un ennuyeux séjour.

Que de travaux alors préparés pour le pere !
 Lui seul est Nourricier , Gouverneur , Pere & Mere ,
 Tandis que sa Compagne échauffe un second nid.
 Dans le vol périlleux que lui-même il fournit ,
 S'il se voit imiter d'un téméraire Icare ;
 Il s'élance au-devant, s'offre au coup, & le pare ;
 Rappelle sa famille , en présentant l'appas ,
 Porte à manger à l'un , suit l'autre pas à pas ,
 Console celui-ci , tout honteux de sa chute.
 Tantôt il dresse au vol celui qui se rebute :
 Dans mon appartement qu'il visite d'abord ,
 Il attend que son fils le suive sans effort ;
 Puis il gagne la table , & delà mon pupitre ,
 La plume qui le peint , une glace, la vitre ;
 Regarde à chaque pas si son poussin le suit.
 Tantôt (1) la graine au bec , foulé dans un réduit ,

(1) *Tantôt il dresse au vol.* Ce ne sont pas ici des peintures d'imagination : tous ces soins du pere pour les petits , jusqu'à les former insensiblement & selon leurs forces , à voler d'un endroit

14 LE SERIN DE CANARIE;

Sous le poids importun de l'avidité famille,
Il repaît, comme il peut, l'ardente volatille.

Mais pour apprivoiser ces timides enfans,
Dès (1) leur douzième jour soustraits à leurs parens,
Qu'ils perdent de leurs traits la première teinture.
Quoiqu'on fasse plus tard, l'instinct de la nature
S'obstine à méconnoître un azile étranger;
Et jamais dans la main ils ne viendroient manger.
Gagnez leur amitié durant leur plus jeune âge.
Ne vous laissez jamais de visiter leur cage:
Dans l'espace d'un jour présentez-leur dix fois
Des mets bien préparés pendant leurs premiers mois.
Mais sitôt qu'ils pourront, longtems avant ce terme,
S'élever dans les airs, ou marcher d'un pié ferme;
A quelqu'un d'eux à jeun montrez de loin l'appas;
Il observe, il hésite, il pense, il fait un pas;
Puis avançant la tête, & fondant sur sa proie,
Ouvre le bec, bat l'aîle en signe de sa joye.

à l'autre, est-ce que je me suis donné le plaisir de voir souvent moi-même, & ce que les Curieux peuvent voir comme moi.

(1) *Dès leur douzième jour soustraits à leurs parens.* Si vous voulez rendre les Serins familiers, il faut les enlever à la mere, quand ils ont douze jours accomplis, & les nourrir vous-même. Il faut de l'assiduité: d'ailleurs la chose n'est pas difficile. Que le manger ne soit pas trop humecté; cependant qu'il le soit assés, pour desaltérer les Serins, en les rassasiant. Donnez-leur à manger, régulièrement de deux en deux heures. Par cette exactitude, ils deviendront forts & vigoureux en peu de tems, & ils commenceront à manger seuls, avant qu'ils aient un mois accompli: ce qui n'empêchera pas, que de tems en tems vous ne leur donniez encore un peu à manger. Pendant leurs premiers mois, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'ils aient le bec assés fort pour broyer la graine, sous la leur ferez cuire à demi, pour l'agollir,

Il s'applaudit après de son premier effort ;
 Et reconnoît bientôt , enchanté de son sort ,
 Son maître , digne objet de sa reconnaissance ;
 Dont il semble prévoir , & redouter l'absence.
 Quand ils sont assez forts pour traverser les Cieux ;
 Allez , & revenez , restez , changez de lieux ;
 Dix fois darts leur logis passez d'un bout à l'autre :
 Dans chaque mouvement, toujours conforme au vôtre ;
 Voyez comment leurs yeux , sur les vôtres fixés ,
 Cherchent si l'on prend goût à leurs soins empressés.

Le (1) tems arrive enfin de discerner les mâles.
 Seuls ils sauront chanter : moins vives , & plus pâles ,
 Le visage affilé , plus épaisses du corps ,
 Leurs Sœurs n'ont pas le don d'imiter leurs accords.
 Par quel dessein caché la nature bizarre ,
 Prodigue de ses dons , & de ses dons avare ,
 Voulut-elle priver les mères des Serins
 Du caquet si commun aux femmes des humains ?

Du mâle distingué par l'éclat du plumage
 Desirez-vous par l'art embellir le ramage ?

(1) *Le temps arrive enfin de discerner les mâles.* Il n'y a aucune marque bien sûre , pour les distinguer des femelles : voici les meilleurs indices : le mâle a le bec plus gros & plus court que la femelle , la taille plus dégagée , les jambes plus hautes , la couleur du plumage ordinairement plus foncée , & surtout l'œil & l'air beaucoup plus vifs. Mais on ne peut faire un discernement bien sûr , qu'après quelques mois , quand les jeunes mâles commencent à gazouiller , assez doucement d'abord , & avec une espèce de timidité. Néanmoins les petits Canaries qui ont tous les indices que je viens de détailler , sont assez sûrement mâles ; mais il y a quelques mâles qui ne les ont pas , & qui ne commencent même à chanter , qu'après un assez long tems.

26 LE SERIN DE CANARIE,

Ulez de fermeté : le rusé nourrisson

S'applique à vous séduire au tems de la leçon.

Il voltige , s'ébat , vous pince , vous caresse ,

Epuise dans ses jeux sa grace enchanteresse.

Tel on voit un enfant d'un tempérament vif ,

Ennemi du travail , franc , aimable , naïf ,

A la faveur d'un tour , ou d'un conte burlesque ,

Eluder d'un Mentor la rigueur pédantesque.

Opposez la constance à ce piège secret.

Faites gémir sans cesse un tendre flageolet :

Que malgré votre élève il charme son oreille.

L'yvoire (1) est-il muet ? il est une merveille ,

Du Dieu de l'Harmonie étrange invention ,

Qui feroit d'un Midas un nouvel Amphion.

Dans un cachot étroit l'inventive Lorraine ,

La premiere enferma Zéphire sous l'ébene ;

Et de ce Dieu léger occupant le loisir ,

En le rendant captif , assura son plaisir.

Aux vainqueurs d'Ilion , tel Eole propice ,

Sut renfermer les vents dans les outres d'Ulysse.

(1) *L'yvoire est-il muet. La serinette*, inventée dans la Capitale de Lorraine , ou qui a du moins commencé dans cette Ville à être connue , & qui s'est répandue de là par toute la France , remplace avantageusement le flageolet. On est toujours sûr d'en tirer , quand on veut , le même air , dans le même mouvement , & avec les mêmes agréments. C'est une espece de petite Orgue portative , qui va seule , à l'aide d'une manivelle , qu'il ne faut que tourner plus ou moins vite , selon le mouvement de l'air que l'on joue : elle imite parfaitement le son du flageolet.

Je décris en vers presque toutes les propriétés de *la serinette*. Je ne sais si l'on trouvera , que les agréments de la Peinture compensent les peines , que ces descriptions mécaniques coûtent toujours dans notre Poësie.

Du magique instrument le manche sinueux
Fait mouvoir un cylindre en replis tortueux,
Dont le tronc hérissé, prodige d'industrie,
Des touches d'un Clavier soutient la batterie.
La note sur le buis relevée en laiton
Soulève chaque touche, & fait sortir un ton ;
Quand Zéphire gêné dans sa retraite obscure,
Tâchant de s'échapper par l'étroite ouverture,
Dans le canal semblable au canal d'un soufflet,
Imite en se pressant le son du flageolet ;
Et selon qu'on le gêne, ou qu'on donne carrière
Au penchant qui le porte à franchir la barrière,
Pour aller charmer Flore au bruit de ses accens,
Ses sons marquent la joye, ou sont plus languissants.

Ne vous laissez donc pas d'un constant exercice ;
Dix & dix fois le jour que le chancre novice
Entende autour de lui résonner le même air ;
Et que six airs au plus occupent son hyver.
Une étude trop vaste est au moins inutile !
D'indigestes lambeaux l'assemblage futile ;
Dans le contour étroit d'un cerveau trop savant ;
Produit plus de travers qu'une tête à l'évent.

Si des chants rebattus lassent votre constance,
Sachez quel est le prix de la persévérance.
Dès l'âge le plus tendre ardens à la leçon,
Deux Serins apprentis, répétant leur chanson ;
Tantôt séparément, tantôt de compagnie,
Apprirent, ô merveille ! un air en symphonie.

18 *LE SERIN DE CANARIE,*

Ils entonnoient d'abord un prélude commun,
Puis aux coups mesurés qu'ils observoient, chacun
Reprenant en partie, & marquant les cadences,
Ils rendoient d'un même air les diverses nuances.
Leur maître cependant goute un plaisir des Dieux.

Non, généreux S***, en ces augustes lieux,
Où des Romains vantés la préséance antique
Se maintient toute entiere en l'art de la Musique;
Non, vous n'entendrez pas des accords si touchants,
Lorsqu'au bruit imposteur de plus superbes chants
Vous irez quelquefois suspendre les fatigues,
Qui suivent de la Cour les pénibles intrigues.
Dans ces foules sans nombre un peuple curieux
Verra, plein de surprise, un astre radieux,
Qui présageant de loin son heureuse carrière,
Jette avant son midi la plus riche lumière.
Oh ! qu'on admirera les foli les brillants
D'un Héros décoré des plus rares talens,
Qui n'ayant pas atteint à son sixieme lustre,
De (1) nos plus fiers guerriers chef & modele illustre,
D'un Roi qui fait choisir, va, digne Ambassadeur,
Des plus vastes esprits sonder la profondeur !
Des Sénateurs sacrés, des Ministres augustes
Rendront à vos vertus les honneurs les plus justes :
Souvent à la faveur des tributs qu'ils rendront,
D'un regard curieux ils vous étudieront.

(1) *De nos plus fiers Guerriers.* Le brave Régiment de Navarre, dont ce Seigneur a été Colonel.

Envain ils chercheront la route de votre ame :
Vous-même éclairerez leur plus subtile trame.
Des Ministres des Rois, loin du peuple indolent,
Tel est le doux commerce, & l'inigne talent.
Célebre en tant d'endroits du Temple de mémoire,
Vous étendrez encor l'éclat de votre gloire.
Mais je suis peu jaloux d'un si brillant destin :
Content avec ma Muse, & mon tendre Serin,
A vous-même attaché, non à votre puissance,
Je n'aurai de regrets que ceux de votre absence.

Tantôt de sons naïfs je remplirai les airs ;
Tantôt à mes Serins j'apprendrai mes concerts :
Ou je les formerai, dans un métier bizarre ;
Apprentis d'un mérite aussi touchant que rare,
A joindre une humeur douce aux charmes de leurs sons,
Prêts, quand on les invire, à chanter leurs chansons.
Des travaux si constants ne sont jamais stériles :
L'on a vû des Serins, non moins souples qu'habiles :
J'ai vû, j'ai vû moi-même, arrêté sur mes doigts,
Un Serin familier m'enchanter par sa voix :
D'autres souvent posés sur la flûte champêtre,
Attentifs au signal d'un clin d'œil de leur maître,
Et surpassant les vœux que lui-même a conçus,
De l'air qui retentit font le premier dessus.

Toutefois en formant une heureuse nature,
Craignez de l'accabler à force de culture.
Chez les Serins surtout, l'esprit le plus brillant
Est le plus ennemi du travail accablant !

20 LE SERIN DE CANARIE;

Sachez vous contenter du gracieux ramage
D'un apprenti trop vif , & d'humeur trop volage :
Ou (1) bientôt les accès du plus sombre chagrin

(1) *Les accès du plus sombre chagrin.* C'étoit encore ici , où il est question des différentes incommodités du Serin , un endroit de détails , bien iagrat pour notre Poësie : je m'étois d'abord contenté d'abrèger ce morceau ; mais j'ai enfin jugé , qu'il ne pouvoit avoir place dans le contexte du Poëme : en jugera-t-on , comme moi ? le voici , pour les préceptes qu'il contient.

Entre tous les dangers qui menacent leur vie ,
Aucun n'est si présent que la mélancolie :
Chassez des intestins les malignes humeurs.
Le mal provient souvent de légères tumeurs ,
Qui blanchissent leurs reins, & que couvre la plume ;
Et souvent en un jour ce poison les consume.
Percez donc ces boutons , muni d'un fin acier ,
Qui n'est entre vos mains rien moins que meurtrier.
D'un insect importun la trompe ensanglantée
Souvent de leur maigreur est la cause empestée. . .

J'avois déjà touché les remèdes spécifiques de ces maux , ce qui étoit propre à tempérer la chaleur interne qui les tue ; que le mou-ron étoit propre à les raffraichir ; que la bette & la laitue chassent des intestins les malignes humeurs ; que pour les garantir de la vermine qui les désole quelquefois , quand les cages ne sont pas propres , il falloit partager en deux brins

Des branches de sureau , qui mises dans les cages
Leur forment des couroirs de différents étages. . .

L'insecte se retire dans la moëlle de ces sureaux , & il y périt.

Pour la propreté , couvrez d'un sable , que vous aurez soin de renouveler de tems en tems , le sol des cages , surtout si elles sont petites.

Pour obvier sûrement à la dangereuse maladie du bouton , laissez toujours dans l'abbreuvoir de vos Serins un petit morceau de fer , un petit clou : mais ayez soin de tenir ce fer propre , d'en laver la rouille par exemple , quand vous renouvelez l'eau de

Conduiroient au tombeau votre jeune Serin.

Souvent , pour l'égayer , faites (1) remplir un vase ;
Il s'élance , & déjà de son aîle il le rase.

On s'empresse à l'instant , la troupe fend les airs :

Celui-ci teint son bec , oubliant ses concerts ;

Son rival mouille un pié ; surpris , il quitte l'onde ,

Il rentre , plus hardi : quelqu'autre le seconde ;

Tous courent à l'envi vers les humides bords.

On plonge la poitrine , on agite le corps ,

Et de l'aîle , du bec , on élève une pluye ,

Qui va mouiller au loin un poltron qui s'essuye :

La troupe pétulante applaudit au forfait.

Quand des jeunes Tritons l'escadron imparfait

S'apperçoit qu'un d'entre eux , ou fantasque , ou timide ,

l'abbreuvoir. La chose est bien simple , & le succès en est très-certain ; j'en ai fait l'expérience durant quelques années ; & l'on m'a assuré l'avoir faite encore plus longtemps , avec un succès invariable.

(1) *Faites remplir un vase.* J'avois égayé davantage la narration , en donnant des noms propres aux Serins en cette forme :

. . . Qu'à leurs yeux l'eau coule dans un vase :

Folet plane , & déjà de son aîle il la rase ;

Jouquille suit ses pas ; la troupe fend les airs.

Narcisse teint son bec , oubliant ses concerts :

Adonis mouille un pié ; surpris il quitte l'onde. &c.

J'ai pris le parti de la simplicité qu'on m'a conseillé , comme le meilleur : l'on en jugera.

Il est bon d'avertir , que les Canaries aiment surtout de se baigner le matin : la chose paroît surprenante ; mais elle est vraie. L'instinct de la nature leur dicte sans doute , ou les conduit , comme s'il leur disoit , qu'en se baignant un peu tard , ils n'auroient pas assez de temps pour se sécher parfaitement avant la nuit , dont la fraîcheur pourroit les incommoder.

22 LE SERIN DE CANARIE

Gravit sur un rocher, & fuit la plaine humide ;
D'une conque percée , ou du creux d'un roseau ,
Chacun sur le fuyard fait jaillir un ruisseau :
Tel vous verrez souvent un jeune Canarie
Provoqué dans les eaux par la troupe aguerrie ,
Quand durant les chaleurs , prévenant leur desir ,
Vous leur donnez du bain le ravissant plaisir.

Mais Pomone (1) s'avance , & de tristesse émuë ,
Voir s'avancer aussi la saison de la muë.
Que la mort va bientôt moissonner de Serins !
J'ignore , si la honte irritant leurs chagrins ,
Quand de leurs vêtemens ils perdent l'opulence ,
Ne leur inspire pas ce funebre silence.
Qui pourroit tout savoir ! mais les Serins errants ,
Spectateurs assidus de Serins expirants ,
Descendent en grand nombre à l'infernale barque ;
Tandis qu'un autre à part brave longtems la Parque.
Ah ! s'ils sont de ce deuil les lugubres témoins ,
Redoublez en ce tems la tendresse & les soins :
Qu'ils soient alors surtout à couvert de la bise.

(1) *Pomone s'avance.* La muë des Canaries arrive vers les commencement de l'Automne. Quoiqu'ils ne perdent pas leurs grandes plumes dans leur première année , c'est pourtant cette première muë , qui est la plus dangereuse. Voici la plus fâcheuse de toutes les maladies de ces oiseaux délicats , & celle qui en emporte plus eile seule , que toutes les autres ensemble. Outre les remèdes qu'indiquent les vers , arrosez de quelques gouttes de vin le Canarie , dont vous vous appercevrez que la nouvelle plume auroit peine à pousser. Quelque fois les Serins sont si foibles dans le tems de la muë , qu'ils n'ont pas la force de broyer leur graine : alors , de peur qu'ils ne meurent de faim , amollissez-la , en la faisant un peu cuire.

Craignez des premiers froids la fatale surprise :
L'on a vû des Serins en mourir dans un jour.

Dans le coin ténébreux de son triste séjour,
L'un tranfi sur le bois qu'en chancelant il foule,
Accroupi, traînant l'aîle, *enfle* (1) son corps en boule,
Cependant l'œil éteint s'entr'ouvre plusieurs fois ;
Le sang croupit glacé ; le malade aux abois
Lutte en vain quelque tems, à la douleur succombe,
Laisse pencher son cou, chancelle, expire, tombe,
C'est ainsi qu'épanchée aux rayons du Soleil,
Une Rose précoce ouvrant son sein vermeil,
Craint des durs Aquilons les ardeurs meurtrières,
Et dévoile aux Zéphirs ses graces printannieres.
Les fiers enfans du Nord, jaloux de son dédain,
Viennent-ils ravager la face du jardin ?
La fleur languit, se fanne ; & la tête meurtrie
Retombe tristement sur la tige flétrie.

Craignez d'autres dangers que ceux des premiers
froids ;

Craignez pour vos Serins l'extinction de voix,
La goure, les abcès, l'asthme, l'épilepsie,
Les vertiges brulants, & l'informe (1) *evexie*.

(1) *Enfle son corps en boule*. C'est un terme de Voliere : on dit du Serin, qu'il fait la boule, quand la plume hérissée, l'œil entr'ouvert & l'aîle traînante, il n'a guere d'autre mouvement, qu'une certaine palpitation, causée par la vivacité de la douleur, ou par un froid excessif.

(2) *L'informe evexie*. Maladie d'embonpoint, qui gâte la taille des Canaries, en même temps qu'elle les met en grand danger. Outre les maladies marquées dans les vers, les Serins sont encore sujets à la pépie, à l'avalure & à d'autres infirmités, qui

24 LE SERIN DE CANARIE,

On prévientra ces maux, en changeant rarement
En mets plus délicats l'ordinaire (1) aliment.

Maintenant (2) apprenez, du nom du Canarie,
Quelle est son origine, & sa douce patrie.

Près des bords Africains, où le char du Soleil
S'enfonce tous les soirs sous des flots de vermeil,
Et decharge d'Atlas les épaules nerveuses,
S'élèvent sur les Mers les régions heureuses.

Là, Saturne exilé de nos climats proscrits,
Trace du siècle d'or les vestiges chéris.

Les épics deux fois l'an redorent les campagnes,
La vigne sans culture enrichit les montagnes,

leur sont communes avec le reste des oiseaux, & auxquelles on remédie aussi pour eux, à peu près comme pour les autres oiseaux. Cependant quelque délicat que soit le Canarie, il a le tempérament sain, & il n'en meurt guere, le danger de la première maladie une fois passé, que par la négligence de ceux qui les gouvernent.

(1) *L'ordinaire aliment.* Voici quelle doit être la nourriture ordinaire des Serins : la graine de navette, mêlée d'un quart, ou d'un tiers de petit millet. Je les ai cependant vû nourrir en certains pays de graine de chenevie, mêlée d'un peu d'*alpis*, ou blé de Canarie ; & ce qui m'étonnoit le plus, c'est que ces pays sont plus chauds que celui-ci, où l'on est persuadé que cette nourriture échaufferoit nos Serins, au risque de leur nuire beaucoup. On peut les amuser de quelques grains d'*alpis*, d'un peu de sucre, ou de biscuit ; mais il leur en faut donner fort peu, parce que tout cela les échauffe. La graine de plantain au contraire, qui est aussi fort de leur goût, est dangereuse, parce qu'elle est trop froide. Ainsi sans leur retrancher absolument ces friandises, donnez-leur-en très-sobrement. Dans les chaleurs il est bon de leur donner de la verdure, du mouron par exemple, & de la laitue.

(2) *Apprenez du nom du Canarie, quel est son origine.* L'île, proprement dite Canarie, nous a produit les meilleurs Serins. Je me suis un peu étendu sur la description des Iles Fortunées : les images, tirées des anciens Poëtes, & le nom même de ces Iles, préparent à ces idées.

La bruyere produit le fruit de l'olivier ;
 L'or au fond des ruisseaux roule avec le gravier ;
 Les parfums & le miel coulent du creux des chênes ;
 Sur le dos des Moutons la pourpre teint les laines ;
 Les Lions & les Loups respectent le Pasteur.
 Peuple heureux , si dès-lors jaloux de ton bonheur ;
 D'avidés étrangers , avec la politesse ,
 N'eussent porté chez toi le faste & la mollesse !

Mais sous leurs noirs drapeaux à l'instant rassemblés,
 La Fraude au double front, le Meurtre aux bras souillés,
 Le sordide Intérêt , don fatal de Pandore ,
 S'éloignant des climats plus voisins de l'Aurore ;
 Gagnent de proche en proche , & d'un pas plus hardi,
 Forcent enfin la ligne (1) assignée au Midi.

Dans les champs fortunés , la jeunesse volage
 Suivoit innocemment la pente du bel âge.
 Sans crainte ils parcouroient des bosquets de lauriers ;
 Des champs toujours fleuris , des forêts d'oliviers.
 L'un depouille sans risque un rosier sans épine ;
 D'autres , à la fraîcheur d'une source voisine ,
 Sont couchés sous un lêp, étayé de jasmins ,
 Ou de vieux orangers, qui féconds en raisins ,
 Prodigués de leurs dons pour la main qui les frappe ;
 Mêlent aux pommes d'or les rubis de la grappe.
 Les (2) Graces elles-même , & les Nymphes des bois ,

(1) La ligne assignée au midi. Le premier méridien a été fixé à l'île de fer , l'une des Canaries.

(2) Les Graces elles-même & les Nymphes. Dans la résolution de hasarder une fable , pour imiter jusqu'au bout les Ap-

26 *LE SERIN DE CANARIE,*

Non loin de ces beaux lieux , secondant les haut-bois :
Des Faunes renfermés au centre de la danse ,
Fouloient du pié les fleurs , & marquoient la cadence :
Plus haute de la tête , Hébé menoit le chœur :
Mais la terreur bientôt s'empara de son cœur.

Quel spectacle , grands Dieux ! quand cent monstres
terribles

Offrent de tous côtés leurs squelettes horribles !
Tout fuit , tout se derobe à leurs yeux inhumains ;
Hébé leve en tremblant ses innocentes mains.
Grands Dieux , souffrirez-vous que la paix & la joye ,
De ces monstres hideux soient , dit-elle , la proie ?
Que changée au plutôt en des oiseaux légers ,
Cette jeunesse aimable échappe à ces dangers !

O récit étonnant pour nos foibles oreilles !
Et peut-on révéler de si hautes merveilles ,
A la Muse d'Ovide objet d'un saint respect ,
Mais peut-être aujourd'hui mystere trop suspect !
Une bouche affilée allonge leur visage ,
Leur teint frais est masqué d'un duvet qui l'ombrage ;
Transformés en duvet , l'argent , l'or , les rubis
N'ont plus que les couleurs des plus riches habits :
Et comme la jeunesse , en cet état réduite ,
En agitant les bras accélere sa fuite ;
O talent merveilleux , inconnu jusqu'alors !
Dans le vague des airs ils élevent leurs corps ;

ciens , mes modeles , je ne pouvois mieux faire hommage qu'au
Graces & qu'à leurs compagnes , de nos aimables Serins.

P O È M E.

Volent à leurs amis ; mais au lieu de paroles ;
 Leur regret par un bec s'exhale en sons frivoles ;
 Canarie est le nom qu'ils requrent des Dieux ,
 Et que depuis ce tems ont conservé ces lieux.
 Digne ouvrage d'Hébé , (1) leur jeunesse éternelle
 Retrouve dans les ans une beauté nouvelle.

C'est ainsi que ma Muse , en ses momens sereins ;
 Trouvoit un doux plaisir à chanter les Serins ,
 Tandis (2) que Stanislas , présent des Dieux propices ;
 Et des bords Mosellans l'Amour & les délices ,
 Elevoit jusqu'aux Cieux d'augustes monumens ,
 En tout temps des grands Rois nobles amusemens.
 Le bonheur & la paix sous son aimable empire
 Favorisent les jeux qu'Apollon nous inspire :
 Chacun peut sous son regne égayer son loisir ;
 Et tous les jours chez lui sont ouverts au plaisir.
 A l'abri de ses loix , à l'ombre de sa gloire ,
 Qu'on marche avec ardeur au Temple de Mémoire !

(1) *Leur jeunesse éternelle retrouve dans les ans une beauté nouvelle.* Ce n'est point ici un lieu commun , qui termine le Poëme. Les couleurs du Canarie sont toujours plus riches & plus vives , d'année en année ; il devient lui-même plus familier & plus caressant , à mesure qu'il vieillit , quand une fois il a été bien dressé.

(2) *Tandis que Stanislas.* Datant d'une année du Roi de Pologne , Duc de Lorraine & de Bar , je ne pouvois rencontrer qu'une époque heureuse. Je n'entasse point ici tout ce que ce Prince a fait & ne cesse de faire pour le bien de ses Etats : je me contente de marquer la date de mon Poëme , par ces superbes bâtimens , qui vont former dans Nancy une des plus belles Places qu'on puisse voir , & qui m'ont vraiment frappé en passant par cette ville dans le tems que j'avois l'esprit occupé de ce petit Poëme.

28 *LE SERIN-DE CANARIE, POEME.*

O que n'a pu sur moi son amour pour les Arts !
D'un genre tout nouveau j'ai tenté les hazards :
Heureux , si des travaux du Pasteur (1) de Mantoue
Enrichissant ses bords , ce grand Prince m'avouë ,
Ou si quelqu'autre Artiste , instruit par mes essais ,
Laisse après moi des chants , plus certains du succès !
La gloire de former au bel art de te plaire ,
Mon Prince , est à ma Muse un assez grand salaire :
Et si trop prévenu pour de foibles écrits ,
J'osois de mes travaux briguer quelque autre prix ,
Ce seroit que ton nom , comme ailleurs , dans mes pages
De l'éternel oubli surmontât les outrages.

(1) *Le Pasteur de Mantoue.* Je m'étois proposé les *Géorgiques* de Virgile , pour modele de cet ouvrage.

F I N.



